

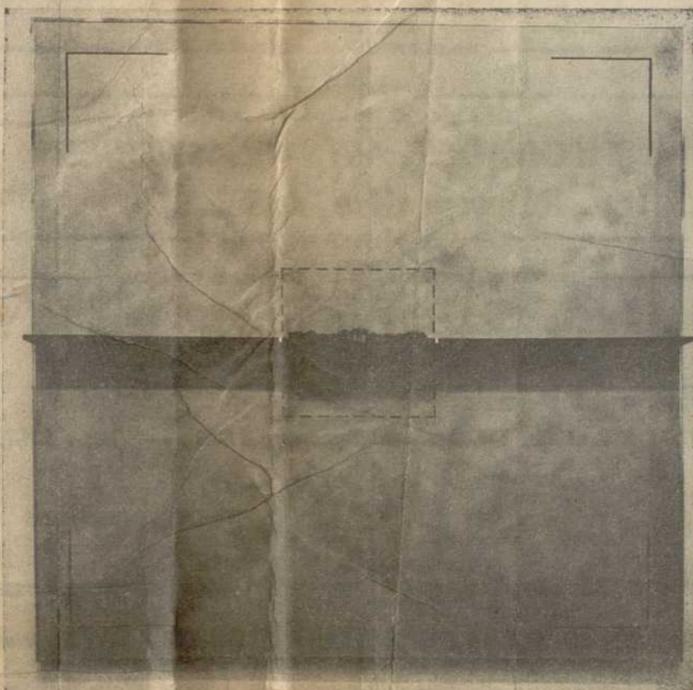
LES ARTS

*Lettres
françaises
8 Oct. 1969*



le graveur : Francis Lunven

Les artistes français à la Biennale de Paris



le peintre : Gérard Titus-Carmel

La Biennale des jeunes

PAR GEORGES BOUDAÏLE

LA VI^e Biennale de Paris qui a été inaugurée jeudi dernier demeure fidèle à la mission que lui avait assignée il y a dix ans son fondateur Raymond Cogniat : la jeunesse. Organisée pour les jeunes artistes, avec le concours des jeunes artistes, elle constitue périodiquement un panorama de l'activité des jeunes créateurs, panorama d'autant plus large qu'il ne se limite pas aux arts plastiques, mais s'étend aux autres domaines de la création, spectacles, musique, etc.

Lorsqu'elle a été créée en 1959, la Biennale de Paris était la cadette des grandes manifestations internationales. Mais aujourd'hui, ses grandes sœurs connaissent des crises qui mettent leur existence en jeu. La Biennale de San Paolo est boudée par les artistes de nombreux pays du monde y compris les Etats-Unis. Seuls parmi tant d'autres, les Allemands ont maintenu leur participation et, du coup, sont à peu près assurés d'obtenir un grand prix, mais celui-ci n'aura plus aucune valeur. A Venise des projets de réforme sont en cours, mais on ignore encore s'ils aboutiront et si la prochaine biennale pourra avoir lieu. Parce qu'elle est celle des jeunes, parce que, dès son origine, elle a entretenu la contestation en son sein. La Biennale de Paris est la seule à conserver sa raison d'être sans aucune transformation. D'ailleurs, dans les rares tracts distribués lors de l'inauguration, on constate combien sont minces les griefs invoqués contre elle et la banderole accrochée à la façade du musée Galliera : « La Biennale pour le pouvoir — le pouvoir pour la Biennale » n'a guère de sens. On lui reproche d'être subventionnée par le gouvernement, mais elle ne pourrait exister autrement, et l'argent qu'elle reçoit pour son organisation n'engage nullement la liberté d'expression des exposants, ni même celle des organisateurs.

Par ailleurs, la VI^e Biennale comporte des innovations heureuses.

Lettres françaises

L'une d'elle tient au hasard, à la diminution de la surface disponible en raison des importants travaux qui condamnent les étages supérieurs du musée de la Ville de Paris. Chaque pays a été invité à ne présenter qu'un artiste de chaque discipline, un seul peintre, un seul sculpteur, un seul musicien, etc. Cette disposition a eu un premier avantage : imposer un choix plus strict et plus significatif. Le deuxième avantage se manifeste à travers la présentation. La succession de salles nationales consacrées à chacun des pays exposants en faisait une compétition exaltant les nationalismes, voire le chauvinisme. Aujourd'hui, les artistes de tous les pays se trouvent mêlés et réunis dans des emplacements consacrés à la peinture, à la sculpture, à la gravure, sans distinction de nationalité, et c'est un grand pas en avant.

Enfin, depuis toujours, il n'y a pas de prix ni de palmarès à proprement parler à la Biennale de Paris, il n'y a que des bourses de voyages et d'études destinées à encourager les meilleurs, et cela aussi est bien dans l'esprit de notre époque.

Cette année, l'accent a été mis sur les travaux d'équipe à la demande des jeunes créateurs eux-mêmes, et ce phénomène est heureux : il permet des réunions, des confrontations d'idées, il encourage un esprit de travail collectif. La plupart des projets n'ont malheureusement pu être présentés en grandeur à quelques exceptions près, et les maquettes sont parfois difficiles à interpréter. Il n'importe : elles révèlent un grand désir de modernisme souvent teinté d'utopie. Mais cette caractéristique aussi est bien dans l'esprit de cette manifestation qui s'est toujours voulu un lieu de recherches et d'expériences.

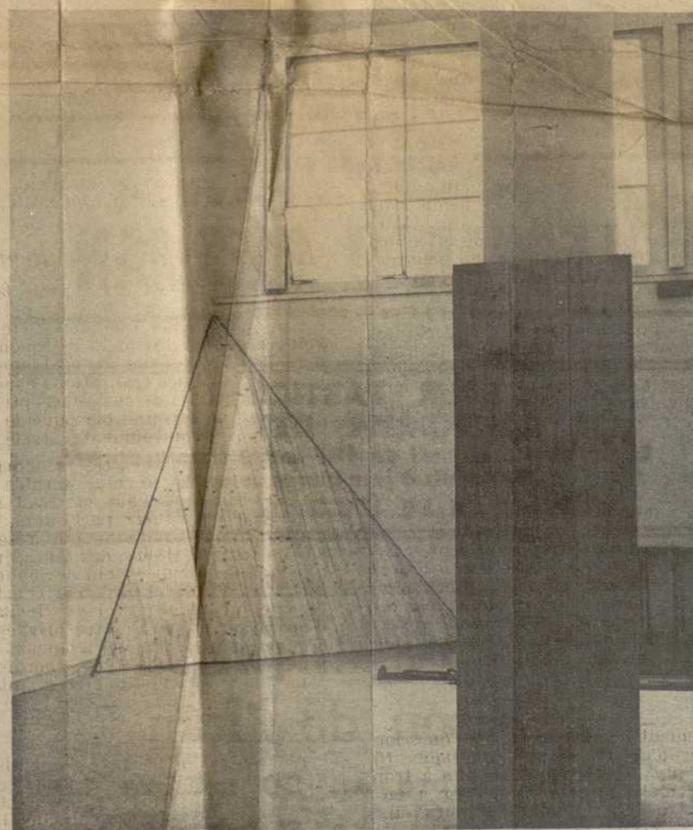
A travers les salles dont la richesse tient à la profusion et engendre même une certaine confusion, le talent abonde, même s'il ne s'exprime pas toujours parfaitement. La tech-

nologie tient une place de plus en plus grande dans la création, mais elle ne s'impose plus pour elle-même comme lors des précédentes sessions; elle se soumet, elle se fait discrète, elle se met au service d'une idée.

Au-delà de l'allure de kermesse que lui donne la passion juvénile de ses participants, la Biennale de Paris est une manifestation utile dans laquelle l'observateur attentif découvre des talents nouveaux, des conceptions inédites parmi de nombreux emprunts et réminiscences. Mais telle est la jeunesse : elle a les qualités de ses défauts et vice versa. Nous y reviendrons ici-même la semaine prochaine dans une analyse plus poussée des œuvres qui nous sont proposées.

G. B.

8 octobre 1969



le sculpteur : Mark Brusse

Page 27

115